

A propos le mot du conseiller spirituel



Abbé Hubert Bizard, FSSP Domus Christiani, Ottawa, Canada

La tempérance

L'Eglise enseigne qu'au moment où nous recevons la grâce sanctifiante dans notre âme, celle-ci ne vient jamais seule mais est toujours accompagnée des vertus de foi, d'espérance et de charité (essayez seulement de songer à une personne recevant la grâce sanctifiante sans une de ces vertus théologales). Au même moment, selon l'enseignement du Catéchisme du Concile de Trente, nous sont également communiquées les 4 vertus cardinales (prudence, force, justice et tempérance, desquelles toute vertu morale découle) qui répondent à tous les besoins de l'âme et viennent perfectionner nos facultés morales. Ces 4 vertus cardinales ont chacune pour objet un bien honnête (distinct de Dieu, sinon nous parlerions de vertus théologales). La prudence nous fait choisir les meilleurs moyens pour obtenir notre fin surnaturelle. La justice, elle, nous rapproche de Dieu en réglant nos rapports avec le prochain (lui rendant ce qui lui est dû). La force nous fait endurer avec patience et entreprendre avec

courage tout ce qui concourt à la gloire de Dieu. La tempérance enfin, modère notre ardeur pour le plaisir et le subordonne à la loi du devoir. Ces 4 vertus se proposent donc d'un côté d'écarter ce qui pourrait nous freiner dans notre ascension vers Dieu, et de l'autre de nous donner des moyens positifs pour nous rapprocher de Lui.

La vertu cardinale de tempérance

Le but que se propose la tempérance est de modérer (le mot est important) l'attrait au plaisir sensible pour le contenir dans les limites de l'honnêteté. Et elle concernera en particulier les deux grandes fonctions organiques de la vie naturelle liées à la conservation de l'espèce (nutrition et reproduction). Chacun sait en effet qu'à ses deux fonctions est attaché un certain plaisir, honnête en soi quand il est lié à une fin honnête, c'est à dire une fin réglée par les prescriptions de la droite raison et de la foi.

Malheureusement, nous savons aussi que depuis le péché origi-

nel (même ôté au baptême, il laisse cependant des traces funestes dans l'âme), la donne a été changée. C'est à dire que nous devons tous dorénavant compter en prenant en considération cette triple concupiscence bien profonde en nous, triple concupiscence qui nous fait faire trop souvent le mal que nous ne voulons pas faire et nous empêche de faire le bien que nous voudrions faire (Saint Paul). Saint Philippe Néri, comme tous les saints d'ailleurs, était bien conscient de ce danger, et il aimait à redire dans sa prière: "Mon Dieu, méfiez-vous de Philippe, autrement il vous trahirait". Souvent, l'ordre de la fin et des moyens peut s'inverser dans notre esprit, et au lieu par exemple de manger pour vivre, nous pouvons facilement vivre pour manger. De la même manière, l'usage du mariage pourrait facilement se limiter à devenir un moyen de plaisir égoïste au lieu de rentrer dans le cadre du plan de Dieu (multiplication des élus et accroissement de la charité chez les époux).

Nous savons tous que bien sou-

Thème de l'année : "la maison, sanctuaire de l'amour"

Le thème de l'année prochaine sera «La maison, sanctuaire de l'amour ».

Il s'agit de montrer combien la maison - lieu établi et stable - est le domaine privilégié de l'amour familial : c'est principalement à la maison que se déroule la liturgie familiale au service de l'amour de Dieu, s'expriment les "langages de l'amour" humain entre les époux, s'établissent les liens fraternels avec les uns les autres, se réalise "l'éducation à l'amour" des enfants. La maison est le lieu de l'enracinement et de la formation - selon tous ses aspects - du foyer chrétien.